ENTRETIEN AVEC FRANCOIS VERRET

QUELLE DÉMARCHE AVEZ-VOUS MIS EN ŒUVRE POUR LA CRÉATION DE CE NOUVEAU SPECTACLE, INTITULÉ SANS RETOUR, DONT QUELQUES SIGNES INDIQUENT QU'IL PORTE LA TRACE D'UN ROMAN DE MELVILLE ?

FRANÇOIS VERRET Au début des répétitions, je n'ai pas de vision prédéterminée de l'objet que je cherche à construire, mais juste quelques intuitions… et une « sensation de l'espace ». Pour cette pièce, un espace vide, blanc, subjectivement immense. Les acteurs-danseurs présents sur le plateau sont hantés par la tragédie *Moby Dick* qu'ils relient à des images fantômes, aux paysages mémoires, figures réelles de leur propre histoire. Ces figures insatiables, dévoratrices, possédées d'une soif d'absolu et qui font partie de l'énigme humaine.

Le travail lui-même, en amont du spectacle, est une dérive d'une île de désordre à l'autre. Autrement dit, un vaste chantier d'expérimentations. Peu à peu, au fil d'essais de toutes sortes, la forme scénique surgit et à son stade dernier, je veille à ce qu'elle offre plusieurs niveaux de sens, de lectures, à ce qu'elle soit traversée de questions muettes. Car pour nous, sur scène, plutôt que de mettre en mots, il s'agit davantage de cartographier un monde. Cette carte ne reproduit pas un inconscient fermé sur lui-même, elle le construit.

QUEL EN EST LE MOTIF ET COMMENT LE RELIEZ-VOUS À MOBY DICK ?

Tenter de décrypter de quoi est fait l'humain, s'atteler en particulier à ce qu'on appelle « sa part maudite » faite de désirs troubles, de cruauté, d'aveuglements, de démesure, c'est une part du travail. Avec un questionnement partagé cherchant à déceler où, quand, comment, ressurgit « la bête humaine » à l'échelle du social, de l'intime, du politique.

Melville a écrit son *Moby Dick* à partir d'un fait-divers presque banal, un naufrage. « Ce n'était pas un accident » dit-il. Partant de là, il a certes imaginé la baleine blanche, mais il a aussi inventé Achab, « captain Achab », cette figure mythique universellement répandue, celle d'un fou monomaniaque, d'un tyran autodestructeur. Achab, dans tous ses excès, est une figure théâtrale hors de toute mesure, tout comme *Le Roi Lear* ou *Macbeth*.

Ismaël est une autre figure essentielle. « Call me Ismaël », ces premiers mots du roman de Melville font aussi le titre d'un très beau texte du poète américain Charles Olson qui m'a inspiré. Ismaël est le seul survivant du naufrage. Il est celui qui revient et qui essaie de raconter, mais il s'agit d'une mémoire trouée. Ce qui me renvoie à une autre citation : « le fabuleux prend tout naturellement naissance sur le corps vrai d'un évènement bouleversant et terrible »

Propos recueillis par Irène Filiberti